



crédit photo: Robert Nègre

Etre et avoir

Déplacer chaque châtaigne

par Jean Motte

Nous êtes dans la forêt. Les châtaignes sont au sol et vous en ramassez quelques-unes pour en faire un tas. Le tas existe-t-il? Non, il n'est que la création momentanée et virtuelle d'un groupement de châtaignes. La société est identique. Elle n'existe que par l'association d'une mise en commun de la pensée et du travail. J'entends souvent dire: « C'est de la faute de la société si ça va mal ». Non c'est faux. Une société malade, c'est un être malade. Car la société, je le rappelle, n'existe pas mais l'Homme si. Il faut donc guérir l'homme et non implorer une chose qui n'a pas de réalité de soulager nos maux.

Observons de plus près un homme juste. Il doit être au centre de cinq devoirs: 1) Etre droit. 2) Etre heureux de se réaliser. 3) Etre capable de se nourrir et de s'abriter. 4) Etre détaché de la possession. 5) Etre un homme libre.

Observons maintenant l'homme malade en analysant l'entité « société »: 1) Avoir le pouvoir par la corruption, les détournements. 2) Avoir une uniformisation des compétences et du travail. 3) Avoir le besoin. 4) Stimuler l'Avoir sous toutes ses formes. 5) Avoir une collectivité docile.

Ainsi l'homme juste se tient devant la colonne Etre. Tout homme qui vit, doit comprendre que le seul moment de l'existence réel est celui du présent. « Je mange » devient « Je suis mangeant ». « Je pense, je suis pensant » (Jung). L'auxiliaire être nous demande de nous arrêter sur cet instant fugitif, cette magnifique intemporalité qu'est le présent. Le futur n'existe pas encore et le passé n'existe plus. L'homme est et devient libre. Vivre c'est mourir un peu chaque jour. Vivre libre c'est accepter qu'une part de mon Etre disparaisse. Vivre c'est accepter le vide et faire confiance à la nature car celle-ci ne manquera pas de remplir ce vide qu'elle a en horreur!

L'homme malade se situe derrière la colonne de l'Avoir. L'auxiliaire avoir nous projette dans le passé. « J'ai mangé », « j'ai pensé », sont des

actions terminées, mortes. L'avoir nous abaisse dans la matérialité, contrairement à l'Etre qui nous élève dans notre individualité (ne pas confondre avec individualiste).

Nous pourrions penser, en constatant la grande différence entre l'être et l'avoir, que la tâche est énorme pour redresser chacun des cinq points. Il n'en est rien. Car l'un d'eux contrôle à lui seul l'ensemble des autres. Il s'agit du point 4: stimuler l'avoir sous toutes ses formes. Dans le corps humain, cette action est à rapprocher des intestins. Des petites phrases comme: « une société constipée » ou encore: « de petites guerres intestines » viennent appuyer la profonde relation existant entre le mal-être possessif et nos intestins. Vous avez sans doute remarqué que plus l'homme vieillit, plus il accumule d'objets de toute sorte.

De même que les malades compulsifs qui achètent et entassent par exemple des centaines de chaussures, ne le font que pour pallier leur angoisse existentielle. L'angoisse, c'est aussi les intestins car c'est l'acceptation de la séparation.

C'est en rectifiant notre quête de possession, que nous deviendrons libres.

Déplacer le tas de châtaignes c'est d'abord déplacer chaque châtaigne. Faire une société juste, c'est se faire juste. Passer de l'Avoir à l'Etre, c'est discerner ce qui est essentiel de ce qui est secondaire (dans le métabolisme des aliments, ce rôle est dévolu aux intestins!). La richesse de l'homme n'est pas dans son porte-monnaie mais dans la droiture de ses actes. Cela passe nécessairement par l'éducation. Mais ne nous trompons pas, éduquer n'est pas inculquer mais être un modèle. C'est à chacun de nous qu'est dévolu ce rôle, c'est de notre responsabilité et non de celle du voisin. Dans les grands mystères d'Eleusis, le grain de blé est le symbole fondamental. Celui-ci en terre, s'il ne meurt ne donnera aucun fruit. Il se doit d'accepter cette mort pour renaître dans un épi. Il nous faut savoir nous séparer de l'inutile passé pour vivre la plénitude de notre existence présente. ■

Une société malade, c'est un être malade.

PORTRAIT

Né en 1960, Jean Motte commence l'aïkido dès l'âge de 8 ans. A 18 ans, il part pour le Japon où il découvre l'acupuncture. Il se forme avec Laville-Mery. Diplômé de l'École lyonnaise des plantes médicinales. Pour comprendre les textes traditionnels d'acupuncture, il passe un diplôme universitaire en astrophysique. Acupuncteur, il est directeur de l'école I.M.H.O.T.E.P. qui propose une formation en acupuncture traditionnelle. Il est également 5^e dan d'aïkido.